

Le nouveau patron du NYT est-il un menteur ?

Author : Rédaction RC

Categories : [Americatho](#), [Eglise universelle](#), [En Une](#), [Médias et journalistes catholiques](#)

Date : 17 novembre 2012



Je vous informai, [hier](#), de la prise de fonction le 12 novembre du britannique **Mark Thompson** comme président-directeur général du **New York Times**, en signalant que cette personnalité de premier plan du monde médiatique était catholique. Le fait d'être catholique ne prémunit pas du mensonge. Et c'est ce que souligne et dénonce **Bill Donohue**, le patron de la **Catholic League**, dans un communiqué d'hier intitulé sans point d'interrogation : « Mark Thompson ment ». **Bill Donohue** a consacré de nombreux communiqués à l'affaire du pédophile britannique et violeur en série, **Jimmy Saville**. Je ne les avais pas évoqués puisque ce sujet n'était pas strictement américain. La raison pour laquelle **Donohue** en a tant parlé, c'était principalement de montrer que les médias si acharnés à dénoncer – bien souvent à tort – la “pédophilie” de clercs de l'Église catholique, étaient soudain comme frappés de mutisme quand la pédophilie était le fait de l'un des leurs, **Jimmy Saville** ayant été un présentateur flamboyant de la télévision publique britannique et une “icône” de la **BBC**. Aujourd'hui décédé, le scandale de ses comportements – connus depuis longtemps mais tus – a explosé entraînant la démission de très hauts cadres de la **BBC**. **Mark Thompson**, qui a quitté la présidence de la **BBC** le 17 septembre dernier après avoir passé huit années à la tête de cet organisme, était-il au courant des turpitudes de **Saville** ? Il prétend que non. **Donohue** n'est pas du tout de cet avis...

Mark Thompson, ancien patron de la **BBC** et actuel président de la société du **New York Times**, n'a cessé de dire qu'il ignorait tout de l'exposé épineux [des comportement du] violeur d'enfants de la **BBC**, **Jimmy Saville**. Ce qui est le plus étonnant dans tout cela, c'est qu'il a déclaré le 13 octobre : « Pendant toute la durée de mes fonctions comme directeur général de la **BBC**, je n'ai jamais entendu la moindre allégation » sur **Jimmy Saville**. Comme je l'ai écrit le 26 octobre : « Si cela est vrai, cela fait de lui un recrutement sans égal pour le **Times** : tout le monde ayant au moins entendu parler de cette affaire **Saville** ».

Thompson a ultérieurement admis qu'on lui avait parlé l'année dernière, lors d'une fête de Noël [à la **BBC**], de cette histoire du passé. Il n'avait pas tellement le choix : la journaliste de la **BBC** **Caroline Hawley** avait révélé toute l'affaire. En outre, **Thompson** recevait quotidiennement des coupures de presse sur **Saville**, et nous devrions croire son assertion qu'il n'en a jamais lus aucunes. Ce qui a été révélé cette semaine, outrepassa les

limites de la crédulité.

La veille du jour où **Thompson** a quitté la **BBC** en septembre dernier, ses avocats ont adressé une lettre au **Sunday Times** de Londres, le menaçant de poursuites s'il mettait à exécution son projet de publier un article détaillé sur l'affaire **Saville**. Inévitablement, la lettre récapitulait les accusations contre l'icône de la **BBC**, anéantissant l'affirmation de **Thompson** selon laquelle il n'avait jamais entendu parler des crimes sexuels en série de **Saville**, quand il dirigeait la **BBC**.

Et maintenant nous devrions croire que **Thompson** a demandé à ses avocats d'écrire une lettre qu'il n'aurait jamais lue ! **Ed Williams**, le porte-parole de **Thompson** à Londres déclare : « Il [**Thompson**] a verbalement donné son accord à la tactique consistant à envoyer un courrier légal mais n'a pas participé à sa rédaction ». Selon le **New York Times** d'aujourd'hui [16 novembre], **Thompson** fait plus que dire qu'il était d'accord pour l'expédition de cette lettre : il déclare qu'il a « verbalement autorisé l'envoi de la lettre ». Était-il au courant de ce qu'il autorisait ? **Thompson** n'en dit mot – même pas au **Times** – mais son collaborateur *anonyme* s'attend à ce que l'on croie que son patron « ne connaissait pas les détails de son contenu ». Et comme si cela ne suffisait pas, le conseiller personnel de **Thompson** dit de cette lettre : « On ne sait pas trop si elle lui a été montrée, mais il ne souvient pas l'avoir lue ». **Thompson** ment, et cela tout le monde le sait.